Quelques livres du Québec

par Catherine Germain

« *Les trois fils au vieux Maltais*
Nous ont détruit la forêt
Pour se faire une brouette
Pris chacun trente épinettes (...)

Rien que pour leur grande table
Ont coupé cinquante érables (...)
Et quatre-vingts beaux noyers
Pour des marches d'escaliers »

chante Gilles Vigneault

Paradoxalement si le Québec, comme le Canada d'ailleurs, n'a aucun parti politique constitué autour de la problématique de l'environnement, la sensibilisation de l'opinion aux différents problèmes de l'environnement y est beaucoup plus grande qu'en France. Le nettoyage des parcs au printemps peut rassembler plus d'un millier de jeunes bénévoles ! Campagnes de reboisement, ramassages sélectifs des déchets, récupération des emballages, protection accrue contre le soleil, etc. C'est par des propositions d'actions très concrètes que les institutions, écoles ou ministères, comme les associations et autres groupes de pression abordent le sujet. Même approche en général dans les médias (radio et télévision)... et dans la production écrite, en particulier la littérature destinée aux enfants.

François Pratte, auteur des aventures d'Awa (4 titres, « Premier Roman », La Courte Echelle*), « propose aux jeunes des solutions bien concrètes à appliquer dans leur milieu », nous dit l'éditeur. Le dernier roman

de la série, *Awa au bout du monde* (1992), nous entraîne à la suite d'Awa, jeune Québécoise de 10 ans, en Antarctique, sujet de son premier reportage. On y apprend que « presque toute l'eau potable de la planète s'y trouve congelée ». On y apprend aussi qu'une simple peau d'orange jetée par terre met des dizaines d'années à se décomposer ! Alors imaginez la catastrophe lorsqu'une marée noire vient polluer la côte... Une lecture facile et agréable.

Dans *L'Armée rose d'Awa* (1990), l'aventure se trouve aux portes de Montréal, dans la ferme de la cousine Eliane où Awa découvre les secrets du compost. Pour économiser les 10 000 \$ d'engrais dépensés chaque année par sa cousine et en même temps pour régénérer les terres qui s'épuisent, Awa a une brillante idée...

Dé nombreux projets sont conçus dans les écoles autour des aventures d'Awa (récupération, nettoyage, etc.). « Il y a 25 ans, dit François Pratte, les enfants ne s'intéressaient pas aux problèmes de l'environnement. Aujourd'hui, c'est une question qui

*Distribué en France par :

- La Courte Echelle/Le Colporteur diffusion, 61 avenue du Mont Doré. 63110 Beaumont.
- Hurtubise/HMH / 7360 boulevard Newman, La Salle, Québec, H8N 1X2.
- Les Publications du Québec/Export Livres : case postale 305, St Lambert J4P 3P8.

fait partie de leur quotidien, en particulier pour les enfants des villes. Je ne sais pas à quoi ressemblera la société lorsqu'ils seront parents à leur tour. J'ai seulement peur qu'ils se sentent trahis si les choses ne s'améliorent pas réellement. »

Un grand nombre de romans québécois pour la jeunesse, même s'ils ne parlent pas directement de problèmes d'environnement sont traversés par le souci d'une catastrophe écologique. Avant de pénétrer au cœur d'un empire Maya, à des milliers de kilomètres sous terre où des aventures extraordinaires les attendent, les héros de *SOS Maya*, de Louise-Michelle Sauriol (éd. Hurtubise HMH*) doivent prendre tout d'abord « une pastille spéciale pour dégager la pollution de (leur) système ». Nouvelle morale laïque peut-être qui a pris la place de celle de l'enseignement catholique des années cinquante ?

Certains écrivains par contre se rattachent à l'écologie par une expérience intime de vie. Pour Joceline Sanschagrin, l'écologie n'est pas une nouvelle morale :

« Je n'écris pas sur un problème, sur l'écologie. J'écris sur ma vie. Je suis née dans la ville dépotoir. Nous étions très pauvres et j'ai été élevée avec les restes des autres : les vêtements de la société Saint-Vincent-de-Paul et les fruits que le supermarché du coin allait jeter. J'ai appris toute petite à peler les pommes et à enlever les morceaux qui n'étaient pas bons pour en faire des compotes ! Et puis mon grand-père était éboueur. Il travaillait pour la Ville de Montréal et n'avait pas le droit de ramasser quoi que ce soit. Bien sûr, il cachait toutes sortes de choses sous ses vêtements pour les rapporter à la maison. Et encore maintenant, les soirs où l'on sort les poubelles, c'est un soir que j'aime, qui m'excite, j'ai l'impression qu'il y a des trésors dans tous ces sacs verts ! »

Les romans de Joceline Sanschagrin (4 titres, *La Courte Echelle* « Roman Jeunesse ») sont situés dans une ville dépotoir où Wondeur, la fille aux cheveux rouges, cherche son père et tente, avec ses amis, de nettoyer la ville et de sauver les arbres. Le *Karateka* et *Mission audacieuse* sont les deux derniers titres de cette série.

« Ecrire pour les enfants, ça c'est écologique », dit Joceline Sanschagrin, « c'est comme semer des graines. Les enfants sont plus surpris par mes personnages (la fille aux cheveux rouges, la grand-mère, le karatéka, le guenillon) que par le sujet, la ville dépotoir, l'envahissement des déchets. Ils sont pris par la tendresse qui existe entre les personnages et ça aussi c'est « écologique », les relations entre mes personnages ! Ce sont des personnages qui résistent, qui n'acceptent pas les choses telles qu'elles se présentent. »

Coup d'œil sur les documentaires

Les Publications du Québec*, véritable maison d'édition d'Etat, s'appliquent à faire connaître aux enfants la faune et la flore du Québec. Parmi les nombreux ouvrages et guides très bien illustrés, nous avons remarqué *La Faune menacée au Québec*, du ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche, qui aborde de façon claire la situation d'une vingtaine d'espèces : Beluga du St Laurent ou Caribou de Gaspésie (appelé Renne en Europe) dont il ne reste que quelques centaines de têtes. C'est là que vous apprendrez qu'un Suceur ballot est un poisson qui devient rare ! Et puis si vous voulez tout savoir sur la récupération et le recyclage des déchets domestiques, *Ces déchets qui n'en sont pas*, de Francine Légaré, vous fera connaître les divers procédés de désencrage du papier et pourquoi on ne produit le plus souvent que du verre vert à partir de verre recyclé. ■